

Paris, 4 février 1920. 5336



Chère amie,
Je n'ai pas besoin de vous dire combien je suis heureuse des bonnes nouvelles que vous me donnez. Cumont est venu en effet me voir hier, et il m'avait dit que, d'après les renseignements par lui recueillis durant sa seconde visite, votre état s'était sensiblement amélioré. Il ne m'a pas paru lui-même fatigué de son voyage, qui a été pourtant assez long. Tout est donc pour le mieux. Mais ne vous fatiguez pas, et continuez à écouter le bon docteur qui vous a si sagement conseillé à notre affection.

Quelle Clémenceau parti pour l'Egypte. Ne dirait-on pas que sa disparition, sans donner aucunement le sentiment d'un

délivrance, vous met, pour
carni dire, en face de toutes
les difficultés que son "prestige"
courage au lieu de les résoudre ?
Ce que m'a dit des Cumont des
affaires d'Italie est fort intéressant,
quoique pas très rassurant. Mais
il a dû vous l'écrire, et il vous
le dira quand vous reprendrez vos
affaires.

Je vous écrirai très longuement
quand vous serez tout à fait rétabli.
Vous saurez que Cumont doit
m'informer régulièrement des progrès
de votre convalescence. Ce que j'en
dis n'est pas pour vous empêcher
de m'écrire, mais tout simplement
pour que vous ne vous gêniez pas

Bien respectueusement et affectueusement
à vous.

A. Poivy